

J. CARETTE
Tailleur
65, rue de Langoy
ROUBAIX

Ne fait que sur mesure

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

PARDESSUS
Sur mesure
à partir de
250^{fr}

Jules CARETTE
65, rue de Langoy, Roubaix

ABONNEMENTS

Nord et Métropoles.....	3 mois, 12.00 ; 6 mois, 23.00 ; 1 an, 45.00.
France et Belgique.....	» 13.00 ; » 25.00 ; » 48.00.
Union postale.....	» 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00.

REDACTION - ANNONCES
ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1190. Téléph. 37.
TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37.
Chèques postaux 87 Lille

Le "Poème de la Maison"

M. Louis Mercier réédite, sous ce titre, un beau livre de vers que l'Académie a couronné. Ce qui est mieux, c'est que le public est d'accord avec l'Académie; ce n'est pas toujours le cas. Le livre est à sa onzième édition. Pour un livre de vers, c'est un succès.

La maison, c'est la maison paysanne, dont les fenêtres

Contemplant doucement le pays des ancêtres, Dédaigneuses de voir un plus vaste horizon.

Et le poème de la maison, c'est aussi le poème de chacune des parties, de chacun des objets qui la composent et qui ont chacun leur vie secrète et distincte : la porte et la cheminée, la table et le lit, l'horloge, la lampe, le Christ, le feu, la cave et le grenier, les fenêtres et le puits et bien entendu les bêtes familières, tout ce qui, objet ou animal, se rattache à cette maison et qui, en effet, dans la langue courante, est désigné de son nom : les objets, les animaux domestiques.

La maison, c'est enfin et surtout les ancêtres. Comment la comprendrait-on sans eux? Les ancêtres!

Leurs pas ont creusé le bois du seuil, leurs doigts ont empreint sur la cloche les signes de l'usage; la marque de leur corps est visible à l'endroit de la table où leur sein s'est appuyé; des manches des outils disent le long effort; des pattes de main qui s'y sont imprimées; la pierre du foyer noir témoigne encore du feu qu'ont allumé les vivants d'un autre âge.

On peut juger par ces vers du caractère de ce livre. La maison raconte les habitants, leur vie quotidienne, inscrite dans les objets qu'ils ont touchés, leurs gestes hérités, leurs joies et leurs peines, les images familières à leurs yeux, images qui, à force de les regarder eux-mêmes, ont gardé, il semble, un reflet de leur âme.

Je ne sais comment dire la force pénétrante de cette poésie sur le lecteur. Souvent, nous admirons les poètes parce qu'ils nous étonnent et nous ravissent à nous-mêmes. M. Louis Mercier n'est pas de ceux-là. Au lieu de nous élever à nous-mêmes, il nous y fait descendre, au contraire, au plus profond. C'est le propre des grands poètes. Sous les aspects les plus simples, il retrouve toute l'âme humaine. Et comment ne nous étonnerait-il pas? Il a dit lui-même si bien :

Il ne vient des accents qui me troublent moi-même Tant que les sens tremblent de tendresse et d'ardeur.

C'est toute l'explication de la force et de la profondeur de ce livre et de son succès, cette tendresse ardente, frémissante, communicative avec laquelle le poète a chanté le « vieux et candide poème » de sa maison et de sa race.

Les alex qui ont vécu dans la maison du poète qu'ont-ils apporté à l'humanité et à leur pays?

Non point les usines bourdonnantes, les villes de pierre, de fer et de feu dans l'enceinte desquelles s'agit, à l'ère d'activité, la fournaise humaine; mais un labeur tranquille et sans à-coups, dans un cadre harmonieux, réglé comme le sont les jours et les saisons, dans la maison d'abord, du grenier à la cave, près du four et au pressoir, et dans le domaine qui l'enveloppe :

La maison sait le nom des champs où l'on traie et ce qu'on leur confie après chaque labour (vaille des terres et des prés, elle sait le partage, ce qui concerne la vigne, où fait le curage, et le bois qui s'enlève au domaine voisin.)

C'est là que, de l'aube au soir, de leur vie simple et innocente, ont travaillé « tous les anciens, les aïeux à côté des aïeux ». C'est là que

Des tributs que la vie exige des humains, Les penseurs de charité ont, de leurs rudes mains, Apportés le moulinier et le plus précieux, L'humaine sagesse : la faulx et le soc.

Il n'est point apporté à cette humanité, les vieux pas, les monuments aux formes hardies ou harmonieuses qui se dressent au centre des villes, ni sculptés des statues, ni jetés des bornes sur les rivières, ni trouvés les fontaines; mais ils ont recouvert le sol des jarres changeantes des outures, semé de fleurs les jardins et les vergers, offert aux rayons de l'aube les champs de blés dorés et luisants, posé les meules rondes ou pointues sur les rails violets des crépuscules, et c'est grâce à eux que, sur l'horizon, nous font signe les figures du paysage.

Et le geste ébauché de loin par les ramures.

Il n'est point apporté à notre histoire la gloire des conquêtes, l'air des aventures, des pages éblouissantes; mais de leur vie, restent des enseignements et des exemples comme ceux que soufflent nos pères aux « livres de saison », et qui embellissent et nourrissent les générations qui les observent.

Parlant d'elles et de leurs œuvres, elles peuvent, ces générations, dire avec le poète :

C'est à vous, mes aïeux, que je dois rendre grâce, Par mon œuvre est la fleur de votre esprit vivace : Le souffle de mes mots y vient palpiter, Et sans doute, ce sont les Initiates, Pressés silencieusement dans leur être amassés, Dont mon âme débordée et qui la font chanter.

On ne saurait trop louer cette œuvre, où tous, petits et grands, trouveront, avec une beauté morale sans défaillance, une poésie intense et pleine de charme dont j'aurais voulu pouvoir citer plus d'exemples.

J. C.

Mgr CHAROST, archevêque de Rennes et Mgr TOUCHET, évêque d'Orléans nommés cardinaux

Rome, 16 novembre. — Un billet de nomination au cardinalat a été envoyé du Vatican à Mgr Charost, archevêque de Rennes, et à Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

Un billet a été également adressé à l'archevêque de Tolède, ainsi qu'à Mgr Merli, secrétaire du Conclé.

Mgr CHAROST
ANCIEN ARCHEVÊQUE DE LILLE

Mgr Charost a quitté Lille depuis plus de deux ans, mais il a laissé dans son ancien diocèse un si grand souvenir que la nouvelle de sa prochaine élévation au cardinalat y causera une joie profonde et une fierté légitime.

Le mérite de l'archevêque de Rennes le destinait à la plus haute dignité de l'Eglise; sa personnalité éminente s'imposant dans tous les ordres, n'avait pas manqué d'attirer l'attention des pouvoirs publics qui témoignent de son rôle magnifique pendant l'occupation en le faisant chevalier de la Légion d'honneur.

Mgr Charost, né au Mans, est âgé de 62 ans. Docteur en théologie, en philosophie de l'Académie de Saint-Thomas, agrégé des lettres, aussi versé dans les lettres profanes que dans les lettres sacrées, l'illustre

prêtre porte la marque d'un très vaste esprit. Ancien secrétaire particulier du cardinal Lebaouré, l'un de ses prédécesseurs sur le siège de Rennes, il était vicaire général du diocèse lorsqu'il fut, le 12 février 1913, nommé évêque titulaire de Miletopolis, auxiliaire de Mgr Delamain, archevêque de Cambrai, pour le vicariat général de Lille, nouvellement créé et où il allait résider.

La mort soudaine du regretté Mgr Delamain, survenue six mois après, déterminait la création de l'archevêché de Lille, dont Mgr Charost fut le premier titulaire, donnant ainsi son origine au nouveau diocèse un éclat ineffaçable.

L'évêque de Lille, mis en présence d'une situation difficile, sut, par l'autorité de ses vertus et de sa science, et par la grande bonté de son cœur, se faire aimer de tous, non seulement du clergé et des catholiques, mais de l'ensemble de ses diocésains. Ce théologien, ce savant, ce pasteur zélé pour le salut des âmes, étendait sa charité à toutes les misères humaines, et il était d'un admirable simplicité.

Les malheurs de la guerre et de l'occupation ennemie dans son diocèse firent de lui l'un des premiers, des plus énergiques défenseurs du peuple opprimé vis-à-vis de la barbarie morale et matérielle des Allemands. Il leur opposa une courageuse et constante résistance, respectant dans la mémoire de tous le souvenir des grands évêques de la Gaule qui parlaient fièrement aux Attilas.

Aussi, quel regret ce fut, dans toute la région quand, le 5 juillet 1920, Mgr Charost fut appelé à devenir le coadjuteur du cardinal Dubourg, archevêque de Rennes. On savait que les hautes qualités qui le faisaient aimer les destinèrent elles-mêmes à un rang plus élevé dans la hiérarchie épiscopale, mais on espérait que le changement ne se produirait pas si vite.

La nomination du nouveau coadjuteur de

Mgr Charost, archevêque de Rennes, et à Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

Un billet a été également adressé à l'archevêque de Tolède, ainsi qu'à Mgr Merli, secrétaire du Conclé.

Mgr TOUCHET

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, est âgé de 62 ans. Docteur en théologie, en philosophie de l'Académie de Saint-Thomas, agrégé des lettres, aussi versé dans les lettres profanes que dans les lettres sacrées, l'illustre

prêtre porte la marque d'un très vaste esprit. Ancien secrétaire particulier du cardinal Lebaouré, l'un de ses prédécesseurs sur le siège de Rennes, il était vicaire général du diocèse lorsqu'il fut, le 12 février 1913, nommé évêque titulaire de Miletopolis, auxiliaire de Mgr Delamain, archevêque de Cambrai, pour le vicariat général de Lille, nouvellement créé et où il allait résider.

La mort soudaine du regretté Mgr Delamain, survenue six mois après, déterminait la création de l'archevêché de Lille, dont Mgr Charost fut le premier titulaire, donnant ainsi son origine au nouveau diocèse un éclat ineffaçable.

L'évêque de Lille, mis en présence d'une situation difficile, sut, par l'autorité de ses vertus et de sa science, et par la grande bonté de son cœur, se faire aimer de tous, non seulement du clergé et des catholiques, mais de l'ensemble de ses diocésains. Ce théologien, ce savant, ce pasteur zélé pour le salut des âmes, étendait sa charité à toutes les misères humaines, et il était d'un admirable simplicité.

Les malheurs de la guerre et de l'occupation ennemie dans son diocèse firent de lui l'un des premiers, des plus énergiques défenseurs du peuple opprimé vis-à-vis de la barbarie morale et matérielle des Allemands. Il leur opposa une courageuse et constante résistance, respectant dans la mémoire de tous le souvenir des grands évêques de la Gaule qui parlaient fièrement aux Attilas.

Aussi, quel regret ce fut, dans toute la région quand, le 5 juillet 1920, Mgr Charost fut appelé à devenir le coadjuteur du cardinal Dubourg, archevêque de Rennes. On savait que les hautes qualités qui le faisaient aimer les destinèrent elles-mêmes à un rang plus élevé dans la hiérarchie épiscopale, mais on espérait que le changement ne se produirait pas si vite.

La nomination du nouveau coadjuteur de

LA POLITIQUE UNE CRISE DE PLUS

La chute du chancelier Wirth n'est pas un événement très important en lui-même; il peut le devenir par ses conséquences. Si le Cabinet allemand a été obligé de démissionner parce qu'il a résisté aux ordres des socialistes, on doit se demander quelle sera l'attitude de son successeur vis-à-vis des partis extrêmes qui se disputent l'influence politique en Allemagne.

Dès maintenant une chose est acquise: l'impossibilité de réaliser dans le Reich la grande coalition, de toutes les opinions, cette suprême pensée du gouvernement démissionnaire. Le front unique, que certains hommes du Centre avaient rêvé d'imposer aux Alliés dans les questions de réparations, est rompu avant même d'avoir pu se former.

A tout prendre, même pour nous, ce « front unique » était désirable. En effet, ce qui rend difficile, pour ne pas dire impossible les négociations avec l'Allemagne, c'est avant tout ce fait que le gouvernement du Reich n'a pas représenté, jusqu'à présent, un véritable pouvoir national. On ne traite qu'avec un organisme vivant et représentatif d'un pays. En face d'un ministère inconstant, sans autorité et sans force, on se trouve impuissant à faire triompher de légitimes revendications.

Si tous les partis allemands avaient pu s'entendre pour donner au gouvernement une sorte de mandat national, catégorique et impératif, la question des réparations est faite, dans le sens de la soumission au Traité de Versailles ou dans le sens contraire, un pas définitif.

Et il vaut mieux cent fois savoir à quel on a affaire que perdre son temps en des tergiversations qui menacent toujours de dégénérer en conflit.

La décomposition chaque jour plus grande de l'Etat allemand doit retenir toute notre attention, car les soubresauts de la politique du Reich ont leur contrepoint certain de ce côté-ci du Rhin. Nous subissons les conséquences, surtout les conséquences économiques, de tous les désordres qui d'heure en heure, on peut le dire, font tomber de plus en plus bas l'orgueilleuse Allemagne.

Il importe donc de suivre les événements avec vigilance et de ne pas nous laisser distraire trop exclusivement par les incidents de la politique orientale.

Sans nous imposer inutilement dans la cuisine gouvernementale du Reich, nous avons le devoir actuellement de proclamer fermement nos droits et nos intentions dans la question des réparations. Il est bon que le successeur de chancelier Wirth sache en arrivant au pouvoir ce que veulent les Alliés et comment ils entendent faire respecter le Traité.

Maurice Auber.

LES GRÈVES EN ALLEMAGNE

Nouvelles collisions sanglantes à Cologne

LA POLICE FAIT USAGE DE SES ARMES. D'après les journaux allemands, de nouvelles collisions sanglantes, entre grévistes et policiers allemands, se sont produites hier soir, à Cologne, les manifestants, armés de pierres, de morceaux de fer et de revolvers, ont attaqué la police, qui a dû faire usage de ses armes pour les refouler.

Un caissier assailli et dévalisé par 8 bandits armés, en Espagne

Valence, 16 novembre. — Huit individus tirant des coups de revolver, ont assailli et dévalisé, à Valence, le caissier de la Compagnie fermière des tabacs, accompagné de deux aides porteurs de sacs contenant 325.000 pesetas en monnaie, en argent et en billets.

Sept voleurs ont réussi à disparaître; le huitième a été arrêté par des soldats. Un des aides du caissier est grièvement atteint de plusieurs balles à la tête et à la poitrine.

Rennes au grade de chevalier de la Légion d'honneur, survenue le 9 janvier 1921, procure à ses anciens diocésains l'occasion de lui manifester leur admiration et leur reconnaissance.

Dans une cérémonie — véritable manifestation d'union sacrée — qui eut lieu le 2 mars suivant à l'évêché de Lille, en présence de plusieurs archevêques et évêques français et belges, de plusieurs généraux, de nombreux parlementaires, des représentants des autorités civiles et des deux enseignements, et avec la participation des « Crick-Sicks » de Tourcoing, la croix des braves fut remise solennellement à l'ancien évêque de Lille, par M. Charles Delessalle, ancien maire.

C'est ici que vous avez été à la peine, lui dit-il, il fallait bien qu'on vous fustige à l'honneur.

Et M. Charles Delessalle, retraçant en quelques paroles pleines de cœur, l'action de Mgr Charost, ajoutait :

Allez, besoin de dire combien il m'est doux... de pouvoir être une dernière fois l'interprète de cette grande ville qui vous doit tant de reconnaissance...

Quand parut le décret, la joie lui fut unanime. Tous savaient l'œuvre accomplie par leur évêque pendant le long calvaire et de quel poids sa haute autorité morale avait allégé les douleurs d'une brutale oppression. On vous avait vu quatre années durant vous pencher sur tous les deuil, vous apaiser sur toutes les victimes, vous interposer, si implicitement que ce fut été, contre toutes les violences. On vous avait vu parcourir incessamment nos rues, portant dans tous les quartiers les paroles de consolation, de réconfort et surtout d'espérance.

Pas un Lilleois alors qui ne se découvrit un passage de celui qu'il sentait s'effacer son défenseur, l'avocat sacré de la morale et du droit...

Ces paroles furent unanimement applaudies, sans distinction de croyances ou d'opinions.

Depuis la mort du cardinal Dubourg, survenue quelque temps après, Mgr Charost était devenu archevêque de Rennes, primate de Bretagne.

Dans le Sacré-Collège des cardinaux, le nouveau Prince de l'Eglise représentera brillamment la France.

Nous prions S. G. Mgr Charost de vouloir bien agréer nos respectueuses félicitations et l'assurance de nos vœux.

M. MUSSOLINI devant le Parlement italien

Dès à présent, la confiance de la Chambre semble lui être acquise

Rome, 16 novembre. — M. Mussolini, président du Conseil, s'est présenté, aujourd'hui devant la Chambre des députés, et y a pris la parole avec une maîtrise remarquable.

Le discours de M. Mussolini LE PEUPLE S'EST DONNÉ UN GOUVERNEMENT

Ce que j'ai accompli aujourd'hui, a-t-il dit, est un acte de courtoisie envers vous. Depuis trop d'années les crises ministérielles étaient dénoncées par la Chambre. Mais pour la seconde fois (la première date de mai 1918), le peuple italien s'est donné un ministre, en dehors, au-dessus et à l'encontre de toute désignation par le Parlement.

J'affirme que la révolution a ses droits. Je suis ici pour défendre et mettre en valeur, jusqu'à son degré le plus élevé, la révolution des « chemises noires », pour en faire un facteur de développement, de progrès et d'équilibre dans l'histoire de la nation.

AU-DESSUS DES PARTIS

Je pourrais former un Cabinet exclusivement fasciste, je ne l'ai pas voulu. J'ai formé un gouvernement de coalition non pas dans le but d'avoir une majorité parlementaire, dont je n'ai pas besoin, mais pour réunir au-dessus des partis tous ceux qui désirent sauver la nation en danger.

LA RECONSTRUCTION ECONOMIQUE DE L'EUROPE

M. Mussolini arrive ensuite au programme de reconstruction économique de l'Europe. « Les méthodes, adoptées jusqu'à présent, dit-il, ne sont pas bonnes. Il vaut mieux faire des traités commerciaux de nation à nation, au lieu de tenir de grandes et inutiles conférences plénières.

L'EXECUTION LOYALE DES TRAITÉS

Abordant la politique extérieure, M. Mussolini déclare: « Notre politique étrangère repose sur l'idée fondamentale que les traités de paix bons ou mauvais, lorsqu'ils ont été signés et ratifiés, doivent être appliqués. »

UN VOTE DE CONFIANCE SEMBLE ASSURÉ AU NOUVEAU GOUVERNEMENT

Rome, 16 novembre. — On fait remarquer, qu'au moment où il se présente devant la Chambre, M. Mussolini ne rencontre aucune opposition constitutionnelle.

Seul le groupe socialiste reste, par principe, en opposition. Les grands leaders politiques, MM. Giolitti, Orlando, Salandra, Fera et même Miti, rivalisent de bonnes intentions.

La bourgeoisie et le peuple, les milieux religieux lui font confiance. On présume donc que tous les groupes constitutionnels voteront la confiance au gouvernement. On croit que le vote aura lieu, ce soir même, si la séance doit se prolonger très tard.

Les élections anglaises sont une éclatante victoire pour le Parti conservateur

Londres, 16 novembre. — Les élections générales se sont déroulées aujourd'hui, en Angleterre, dans le plus grand calme. Les conservateurs se sont assurés une majorité absolue sur tous les autres partis réunis. A 16 h., le nombre des conservateurs élus était de 315, chiffre qui dépasse le nombre de la nouvelle Chambre, qui comprendra 415 sièges. Le parti travailliste compte, maintenant, 122 sièges. Il promet d'être le plus fort dans la Chambre après les conservateurs.

Les libéraux ont obtenu 50 sièges et les nationaux-libéraux 41.

LES PRINCIPALES REELECTIONS

Parmi les nombreuses réélections, il faut noter d'abord: celle de M. Bonar Law, à Glasgow; puis celle de M. Asquith, à Paisley. M. Austen Chamberlain et Sir Neville Chamberlain sont tous deux élus avec une grande majorité à Birmingham. M. Sandara, le nouveau ministre de l'Agriculture, est élu avec une majorité de 21 voix seulement dans la circonscription de Bridgewater.

D'autre part, M. Clynes, leader du parti travailliste dans l'ancienne Chambre, est réélu à Manchester.

Il en est de même de sir Robert Horne, ancien chancelier de l'Échiquier et conservateur, à Glasgow; de lady Astor, conservatrice indépendante à Plymouth, ainsi que de sir Alfred Mondret, de M. Macnamara, réélu respectivement à Swansea et à Camberwell, sous l'étiquette de libéraux nationalistes de M. Lloyd George.

M. Ben Thiot, un des leaders du parti travailliste, n'a été réélu à North Salford que par une majorité de 12 voix, tandis qu'à Portsmouth, M. A. Henderson junior, fils de M. Arthur Henderson, un autre leader travailliste, est battu par le candidat conservateur.

A Londres, le docteur Addison, ancien ministre de l'Hygiène dans le Cabinet de M. Lloyd George, qui se présentait comme libéral nuance Asquith, est battu.

Deux travaillistes, M. Thomas et le colonel Watt Morgan, et un conservateur, orateur bien connu de la Chambre des Communes, M. Malton, sont élus.

DEUX MEMBRES DU GOUVERNEMENT SONT BATTUS

Deux membres du Cabinet ont été battus. Le plus important de ces défaites est celle du colonel Leslie Wilson, premier whip gouvernemental, qui, dans un des deux quartiers de Westminster, a été battu par le candidat conservateur indépendant, M. J. M. Erskine.

L'autre défaite est celle du colonel G. F. Stanley, fils de lord Derby, et sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

Une explosion d'obus en Italie DEUX MORTS, PLUSIEURS BLESSES

Pendant qu'on procédait au déchargement de munitions, une vingtaine d'obus ont fait explosion à Bassano (Vénétie). Il y a deux morts et plusieurs blessés. Des avions ont été visionnés.

UNE DATE

Les Fêtes jubilaires de la Société nationale des Orphéonistes « Crick-Sicks »

A TOURCOING

Le programme du Concert de gala de Samedi. — Les œuvres interprétées: Les chants lyriques de Saül, de Gevaert. — La Légende de Jumièges, du Maître Maréchal. — L'Hymne du Matin, de Ch. Hanssens. — Les artistes. — La messe de dimanche à S'-Christophe, célébrée par S. G. M^r Lecomte, Evêque d'Amiens. — Le banquet à l'Hôtel de Ville, sous la présidence du Maître Maréchal.

Le talentueux animateur qu'est M. Charles Wattine fut excellentement inspiré en aménageant le concert de gala, qui aura lieu samedi soir, à 8 h., au Théâtre municipal, de façon que chaque période de la vie des « Crick-Sicks » soit évoquée par une œuvre.

« Dans une fête jubilaire, écrivait-il, il



LA COMMISSION LORS DU 80^e ANNIVERSAIRE

convient que chaque époque ait sa place. Or, l'existence des « Crick-Sicks » doit se résumer: 1° La fondation, en 1852, avec Louis Rosoor, père; 2° La reconstruction, en 1851, avec Louis Rosoor, fils; 3° L'époque où M.

« Crick-Sicks » en 1852, et le neveu de celui à qui fut confiée la direction de la société reconstituée en 1851.

M. Roger Debonnet, violoniste, 1er prix du Conservatoire de Paris, qui est lui aussi, un remarquable virtuose. M. Roger Debonnet est le petit-fils de M. J.-B. Debonnet, directeur des « Crick-Sicks » à la fondation.

Enfin, notre imitateur Brosteaux. Par son talent, mais aussi parce qu'il fut Crick-Sick sous la direction de M. Louis Rosoor père, sous celle de M. Louis Rosoor fils, et qu'il est encore et toujours Crick-Sick sous la direction de M. Joseph Duyburgh, notre cher poète local, Jules Watteuw était le premier. Inséré de droit et de fait dans ce magnifique programme.

LE PROGRAMME

Voici, d'ailleurs, le programme détaillé du concert de gala :

Première Partie. — 1. « Les Chants lyriques de Saül », de Gevaert. « Crick-Sicks »: — 2. a) « Havaïaise », Saint-Saëns; (b) « Polichinelle », sévigne, Kreisler. (M. Roger Debonnet); — 3. a) « Le Jongleur de Notre-Dame » (Air de la Sauge), Massenet; (b) « Le Manoir de Rosemonde », mélodie, H. Duparc. (M. Edmond Denonno); — 4. « Suite ancienne », allegro, adagio, final, Carverto (1770). (M. Louis Rosoor); — 5. Grand air d'« Héroïde », de Massenet. (M^r Simonne Morel); — 6. M. Jules Watteuw dans ses œuvres; — 7. « La Légende de Jumièges », H. Maréchal. (Crick-Sicks).

Deuxième Partie. — 1. « L'Hymne du Matin », Ch. Hanssens. (Crick-Sicks); — 2. a) « Romance », en ré, Saint-Saëns; (b) « Sicilienne », G. Rauri; c) « Sérénade espagnole », Goussouov. (M. Louis Rosoor); — 3. a) Prière de « La Touca », Pacini; (b) « A toi », Bemberg. (Mlle Simonne Morel); — 4. a) « Les Chérubins », Couperin. (Simon); b) « Danse Slave », Dvorak-Kreisler; c) « Tambourin chinois », Kreisler. (M. Roger Debonnet); — 5. Grand air de « Patrie » (C'est ici le berceau...), Fallais. (M. Edmond De-

« Crick-Sicks » feront donc revivre ces trois époques du passé et du présent en exécutant les trois œuvres maîtresses que sont: 1° Les Chants lyriques de Saül, de Gevaert; 2° La Légende de Jumièges, d'Henri Maréchal; 3° L'Hymne du Matin, de Ch. Hanssens.

La première œuvre, qui constitue la pièce la plus considérable qui n'ait été montée à l'époque, fut, en 1864, aux anciens, dirigés par M. Louis Rosoor, père, un succès éclatant. De construction merveilleuse, elle demeure très vigoureuse à côté des œuvres modernes.

« La Légende de Jumièges », du Maître Henri Maréchal, que nous reproduisons ci-contre, fut imposée en division d'excellence en 1896, au concours de Rouen, où les « Crick-Sicks », dirigés par Louis Rosoor, fils, enlevèrent les plus hautes récompenses.

De l'avis général, cette œuvre est la merveilleuse composition de l'histoire illustre que Tourcoing possède. Elle est aussi très représentative de l'École française.

« L'Hymne du Matin », de Ch. Hanssens, constitue, au dire d'autorités éminentes, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre. M. Wattine pouvait observer à ce sujet que « dans aucun genre et dans aucune forme, il n'a été écrit d'œuvre plus complète, musicale et vocalement ». On devine ce que sera l'interprétation d'un tel morceau avec une masse chorale dirigée par M. Duyburgh.

Le programme comporte, outre ces œuvres de choix, toute une partie artistique qui sera un régal agréable pour les dilettanti. Qu'on nous permette de présenter les ar-

« Crick-Sicks »: — 6. M. Jules Watteuw dans ses œuvres.

Ainsi qu'on le voit aisément, l'annonce de ce concert passionnel a fait surgir une

L'INDEMNITÉ DE VIE CHÈRE